

“LIVRES UNIKS 4”

Exposition du vendredi 10 septembre au 6 novembre 2021
Vernissage vendredi 10 septembre à 18h

**Barbara Beisinghoff
Bruno Bressolin
Françoise Bridel
Horst Haack
Johann M. Kleber
Alexandre Leger
Gianpaolo Pagni
Jean-Loup Philippe
Turi Werkner**

Commissaire : Horst Haack

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny

75003 Paris

T. 01 40 29 44 28

topographiedelart@orange.fr

www.topographiedelart.fr

Du mardi au samedi de 14h à 19h

Entrée libre

Tous disent la même chose, mais autrement

Tous disent la même chose, mais jamais de la même façon. Pourtant, les dadaïstes et les maîtres certifiés de Fluxus, les penseurs de travers et les penseurs de rien du tout prétendent que la tête est ronde et qu'ainsi elle peut changer de direction et donc aussi de perspective. Car ce sont bien les perspectives qui déterminent notre image du monde – demande à la grenouille, à l'oiseau, demande au cavalier quel regard ils portent sur la nature, tu ne seras pas surpris. Plutôt ne pas être né que végéter dans un univers sans livres. Il n'y a peut-être pas grand monde qui soit de cet avis, mais assurément tout comptable, tout écrivain et critique, tout lecteur cultivé peut l'être. Pareilles choses, j'ai même entendu des lettres et des erreurs typographiques les chuchoter. Les livres de peintres, dans lesquels se trouve réunie sous les deux pages de couverture une suite de thèmes voisins ou une succession temporelle de créations, se célèbrent eux-mêmes. C'est parfaitement logique car chaque feuillet compte moins que l'ensemble. Les livres d'artistes en sont des parents proches, ils font partie des enfants adultères de cette forme artistique, bâtards, clebs, donc enfants de l'amour. « Hey you! Yes you, come closer, I show you something. I show you man's fear in a handful of teeth. Look, I show you man's joy in two hands full of ass. » Non, non, non, rien ne dérape ici, tout ça on peut le peindre ! Et au loin un chien aboie. Pourquoi peindre si c'est déjà écrit ? Le langage populaire le dit : « Un mot en dit plus que mille images. »

« Breathe. »

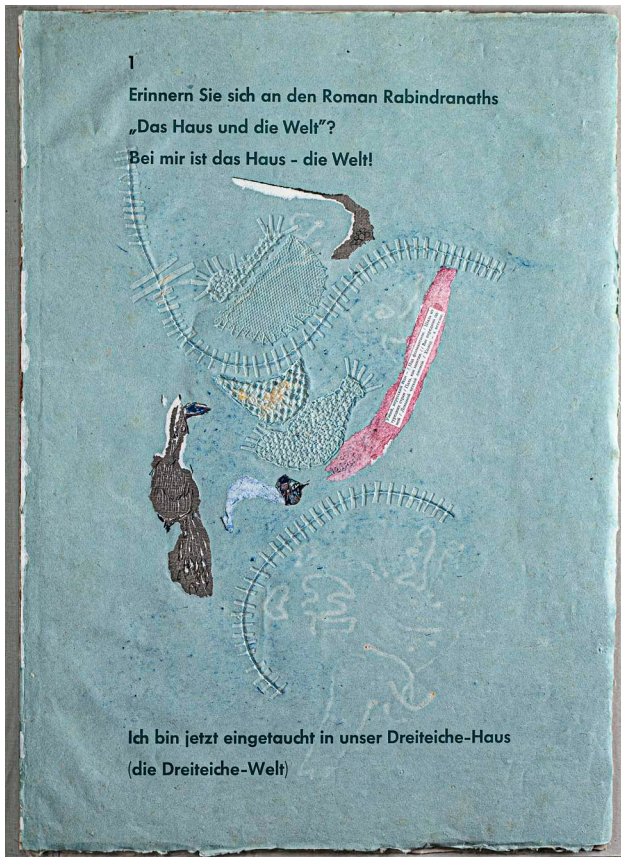
C'est juste, mais il prétend aussi : « Une image en dit plus que mille mots. » Tout aussi juste. Les talents doubles peuvent tirer profit de ces deux dons, d'où les livres d'artistes. Ils ne confirment, ni n'amplifient, ni ne doublent pas toujours le message, il y a même des couples qui se contredisent, se relativisent ou s'affaiblissent, comme dans la vraie vie. « Non, William Blake n'est pas dans le lot des artistes de livres d'artistes. »

Mais pourquoi pas ? Je voudrais bien le savoir. L'expert archi-diplômé m'apprend que « c'est parce que le vocable n'existait point encore de son ton temps ». OK, j'apprends. Les revenants toujours recommencés de dada et du surréalisme ont rangé le Grand Homme dans le mauvais tiroir. Dans un monde en ordre, les livres d'artistes peuplent les tiroirs de ces seuls artistes, et de personne d'autre depuis 1929*. Cherchant une objection, je cite une lapalissade, qui stipule que les livres d'artistes sont faits par des artistes qui n'ont rien à dire et qui s'adressent à des amateurs d'art qui savent déjà tout. Silence.

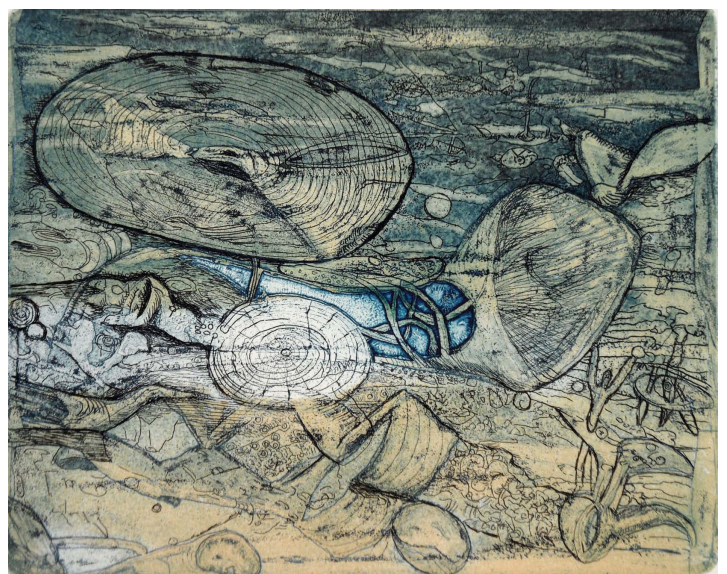
Tous ces originaux sont-ils bien conscients que leur travail quotidien, tout leur savoir-faire, leur effort quasi obsessionnel, leur talent et leur métier sont exclusivement au service de l'accomplissement d'une mission autoattribuée qui résiste au vieillissement tout au long d'une vie ? Mais oui ! Et il n'y a là rien de tragique ni de regrettable, car inventer des livres procure une joie et une satisfaction immenses. Aussi cette forme artistique, qui prospère sans tambour ni trompette, à l'écart, est loin de s'éteindre et ne cesse de repousser.

Horst Haack

Barbara Beisinghoff



“Enfance-piano, les doigts entrelacés comme une corde” (Klavierkindheit, die Finger zur Schnur verflochten), textes de Marina Tsvetaïeva, 11 feuilles de papier fait à la main filigrané, imprimé et technique mixte, 59 x 42 cm, 2005.



“Temps immergé” (Getauchte Zeit), sur les vers Parler-la-grille de Paul Celan, 10 gravures (eau-forte) sur papier à la cuve, 35 x 40 cm, 2004. © Courtesy de l'artiste

Barbara Beisinghoff

Née en 1945, vit et travaille à Diemelstadt-Rhoden (Allemagne).

« À partir de la densité d'une matière concrète, créer l'image légère d'une vision intérieure. »

Se battre avec la matière : étendre une couche régulière de vernis sur des plaques de cuivre, penser l'inversion de l'image, respecter le temps de morsure de l'acide, peindre par-dessus les épreuves d'état, voilà quelques étapes de l'élaboration quotidienne pour fabriquer mon livre d'artiste Die gläserne Libelle (La Libellule de verre). Une libellule de verre n'existe pas, elle ne peut que se briser. Mais une libellule peut voler à 50 km/heure, tout en déchiquetant sa proie au vol et, de ses quatre ailes, suivre différents tempi et directions. « Elle danse devant moi, / La libellule de verre. / Elle danse devant moi. » (Rudolf Jüdes.)

Deux livres d'artistes de ma fabrication seront présentés à Paris par Horst Haack, l'un sur Marina Tsvetaïeva, l'autre sur Paul Celan. Tous deux, poètes persécutés, perdirent leur vie pour leur oeuvre ; ils furent submergés par les débris flottants de leur histoire. « Ce qui fut est plus fort que ce qui est... l'enfance est plus forte que tout. » Les racines. Ce « puits de la profondeur de l'âme ». Les feuilles de mon livre d'artiste Klavierkindheit (Enfancepiano) ont été puisées par des puits-tamis à filigranes. – « Ô enfance ! Puits de la profondeur de l'âme. » (Boris Pasternak.)

Au portrait de Marina Tsvetaïeva, j'ai ajouté trois yeux. Tsvetaïeva : « Qu'est-ce que l'art ? Dévoiler les choses perdues, perpétuer – les pertes. » La fin de sa vie : « Je ne vois plus de mains... La parole a perdu les sons... Les doigts entrelacés comme une corde. » Le titre Getauchte Zeit (Temps immergé) de mes eaux-fortes sur les vers de Sprachgitter (Grille de parole) de Paul Celan fait écho au processus d'immersion des plaques dans un bain d'acide. Le spectateur est immergé dans un espace inconnu aux grands horizons, et il erre entre les signes ambigus hors du langage.

Bruno Bressolin



et il fallut ventre á ventre cogner chaque
mère qui voulait pénétrer
CHATTE-MITE EN PATRON-MINET
dans l'exangue tube insurgé comme au
centre de la panacée =
CHATTE-MITE ET PATRON-MINET
sont deux vocables salauds
QUE PERE ET MERE ONT INVENTES
pour jouir de lui au plus gros
qui cá, lui ?
TOTEM ETRANGLE
TOTEM ETRANGLE
comme un membre dans une
poche que la vie froche de si près, qu'à la
fin le totem muré crèvera le ventre de
naître á travers la piscine enflée du sexe
de la mère ouverte par la
clef de PATRON-MINET.

“Artaud - Thanakan”, 20 planches originales sur papier, collage, aérosol, encre, Xerox et typo sous forme de tampon spécialement réalisé et crée pour cette série, 120 x 80 cm, 2018.

© Courtesy de l'artiste

Bruno Bressolin

Né en 1961 à La Rochelle, vit et travaille à Paris.

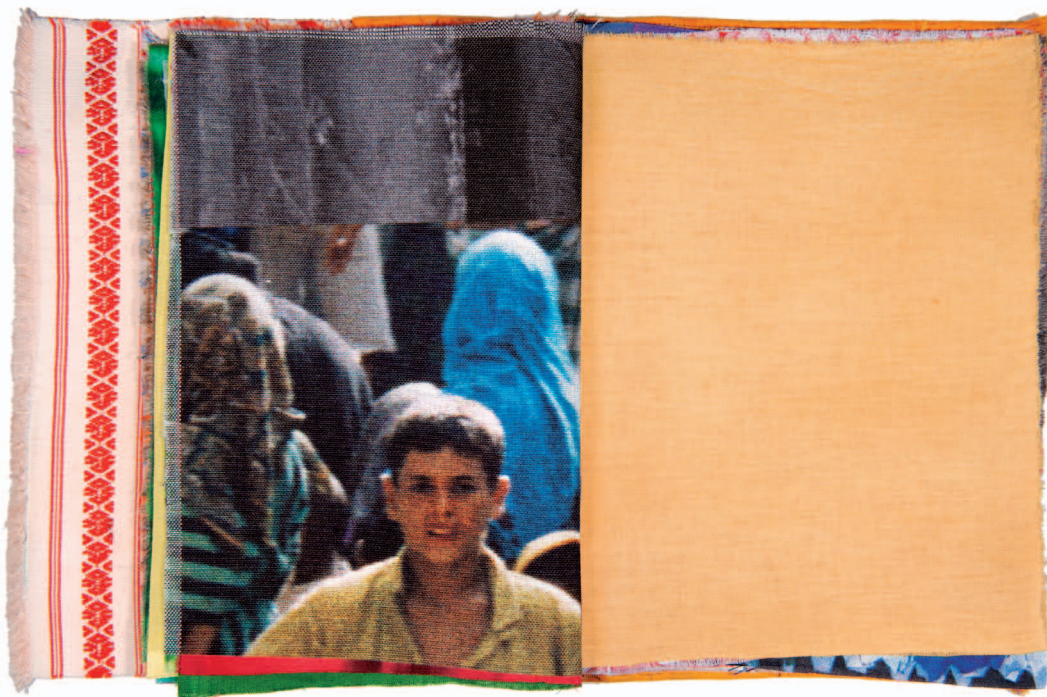
L'inspiration de Bruno Bressolin procède selon ce que l'on appelle un « effet papillon », expression qui résume, à en croire Wikipédia, une « métaphore concernant le phénomène fondamental de sensibilité aux conditions initiales de la théorie du chaos ». La formulation exacte qui en est à l'origine fut exprimée plus succinctement, et de manière plus imagée, lors d'une conférence scientifique en 1972, par la question suivante : « Les flatulences de mère Teresa peuvent-elles provoquer une éruption volcanique sur Pluton ? » À petite cause, grands effets – nez de Cléopâtre... De même, l'ami ou la connaissance qui, un jour, lors d'un vernissage mondain, raconta à un autre ami comment, par le biais d'un lointain aïeul, il avait fait la découverte – improbable – d'un projet original et saugrenu mené conjointement par Antonin Artaud et Colette Magny intitulé « Thanakan ». Ce dernier ami ébruita si bien l'affaire du Thanakan qu'elle parvint, après avoir encore fait un petit bonhomme de chemin, aux longues oreilles de notre artiste. Affaire obscure s'il en est, mêlant pêle-mêle un disque gravé sur une seule face, Sylvie Dubal, des « ayants droit », « Gaston Gallimard » et de plates impossibilités financières beaucoup moins romanesques. Reste que l'histoire lui parvint et, la curiosité menant à l'intérêt, Bruno Bressolin envisagea d'en faire son miel.

La Bressolinartomagny ne tarde alors pas à se déployer des couloirs obscurs de la Bibliothèque nationale de France, où l'on peut écouter le vinyle à condition de montrer patte blanche, à l'atelier de l'artiste. De Thanakan à Tanakan, un comprimé brun-rouge à l'extrait sec de ginkgo recommandé dans le traitement du déclin cognitif, qui fit grand bruit pour ses effets non désirables sur le système digestif des patients octogénaires, Bruno Bressolin imagine sa boîte de médicaments aux nuances vertes radioactives. Toute l'écriture, disait Artaud dans une phrase restée célèbre de L'ombilic des limbes, est de la cochonnerie ; en imaginant sa boîte de médicaments, Bruno Bressolin prend acte de cette sentence définitive, et offre au regard un objet hybride. Il sublime à nouveau le texte d'Artaud, proche par là de la démarche de Colette Magny, à travers des représentations brutes respectueuses de la déliquescence du langage, des tonalités musicales angoissantes et de la folie schizophrénique qui émane de cet enregistrement. On assiste alors au rapprochement de trois personnages aussi proches que lointains – rapprochement illustré par la structure spéculaire de l'oeuvre –, mais qui ont pour point commun certain cette volonté de faire correspondre et dialoguer les arts entre eux.

Antoine Silvestre de Sacy

Antonin Artaud expliquait qu'il ne racontait pas d'histoire, mais qu'il égrenait seulement des images.

Françoise Bridel



“Pour Matteo” Détail, livre de tissu 90 pages, tissus variés reliés par une couture à la main ou à la machine, 21 x 28 cm, 2005. © Courtesy de l'artiste

Françoise Bridel

Née en 1954 à Saint-Prex (Suisse).

Que peut un livre ?

Les livres de tissus de Françoise Bridel posent la question de ce que peut être un livre : jusqu'où peut-on faire varier les composants de l'objet que l'usage désigne de ce nom ?

Support, mode d'assemblage, etc. La question se pose d'autant plus que l'on parle, de nos jours, d'e-book ou de livre numérique qui sont des images de livres de papier, soit littérales (PDF) soit transcrites. Demeurent les mots, les phrases sur un fond neutre où ils se détachent.

La page blanche (Mallarmé) ou la page écrite qui s'efface sous la pluie (Broodthaers). Mais peut-on ôter les mots ? Oui, c'est un livre d'images. Peut-on remplacer le papier par un autre matériau ? Oui, le papyrus, la soie. Peut-on se passer de la rigidité du support assemblé ?

Oui, le rouleau est toujours un livre. Demeurent une surface et sur celle-ci quelque chose qui s'inscrit : mots, images, dessins, cartes. Françoise Bridel complique les choses en assemblant des pages-matière. C'est comme si les matériaux du collage – papier peint, journal, toile cirée – étaient devenus la toile elle-même. Les morceaux reliés entre eux (couture) en cahiers sont des fragments de textiles imprimés avec des plages de couleurs ou des motifs décoratifs ou figuratifs ; d'autres sont des photographies imprimées sur tissu. Humbles guenilles ou appareils déchus : chiffons, torchons, restes, déchets, gardés tels quels ou rehaussés, voire recouverts de peinture – motifs, taches –, assemblés sur le mode du livre. Ils appellent une vision tactile qui n'est pas celle que l'on prête à l'écran quand on le touche, qu'on « scrolle » du doigt. Chacun forme un volume – le mot s'impose –, chacun est unique et conçu pour son dédicataire. Ils appartiennent à une bibliothèque imaginaire où les livres sans tranche de queue ni de tête n'auraient plus de dos (avec ou sans nerf), de gouttière, de coin, de coiffe, de chasse ou de garde, mais des plis, des fronces, des effilochés.

François Albera

Horst Haack & Jean-Loup Philippe

Voici le combat gigantesque des minuscules fourmis gladiateurs... Leur arène sera le fond de cette citrouille. Nous l'avons saupoudré de terre bénite afin que cet atroce combat aille au bout de vie.

Ces formicarestes à l'intelligence commune vivent en société. De courte vue, elles ne voient pas très bien ce qui se passe autour d'elles. C'est pourquoi elles sont inquiètes. Elles passent une grande partie de leur vie dans des couloirs. Pour se parler, souvent les fourmis se touchent... La fourmi est guerrière...



Quand une fourmi ne se comporte pas de la manière qu'il faut, celle-ci se fait rappeler à l'ordre. Souvent c'est à l'odeur qu'elle reconnaît son ennemi ou son ami. Les fourmis ont le culte de la mort... L'homme aussi ! C'est pourquoi elles enterrent leurs morts dans des cimetières.

Horst Haack & Jean-Loup Philippe

Horst Haack est né en 1940 à Neubrandenbourg (Allemagne), il vit et travaille à Paris et Darmstadt.

Jean-Loup Philippe est un acteur, metteur en scène et poète né en 1934 à Paris.

Chez Horst Haack

Son pinceau rit, son pinceau pleure
Il entre dans son oeil, il jette ses noirs, il jette ses rouges.
Il forme et déforme les multiples mosaïques de la vie.
Il trace les chemins de l'imaginaire.
Il exalte l'amour et ses fureurs,
Il nous montre toutes les folies, les angoisses des humains, des insectes, des animaux.
Il efface toute pudeur et donne avec innocence l'imaginaire d'un monde
où toutes les libertés sont permises.
Un monde hors temps où l'extravagance est reine.

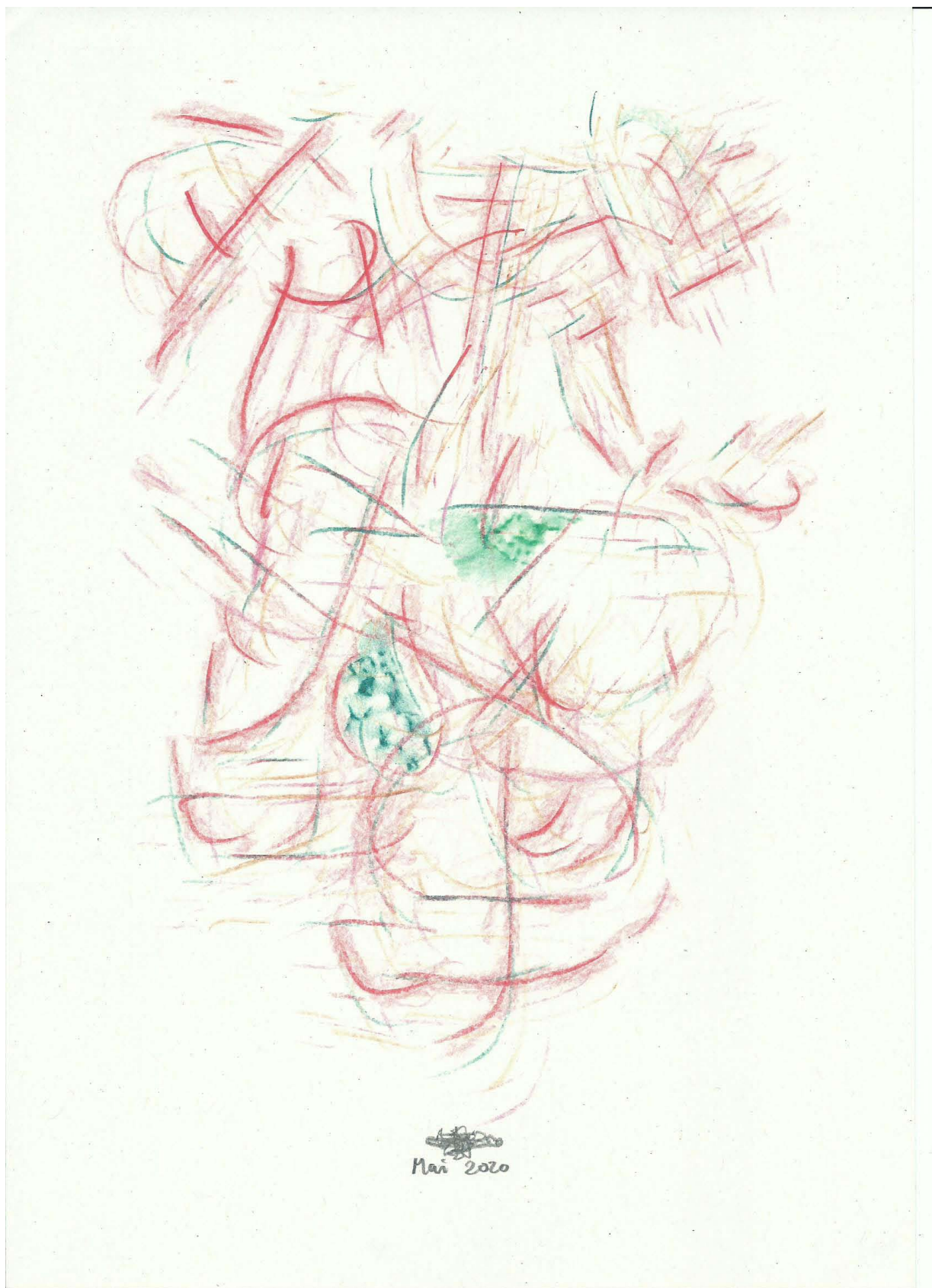
Horst, avec minutie, s'amuse comme un enfant à nous montrer ce que l'on cache.
Longtemps, j'ai cherché l'artiste qui pourrait faire resurgir le texte
que j'avais écrit sur les insectes.
Spontanément, nous nous sommes unis afin de faire revivre les paroles d'un scarabée,
ses pensées philosophiques.
L'humeur guerrière d'une fourmi rouge et la malignité d'une fourmi noire
dans un combat homérique.
Écoutons le murmure d'une araignée guettant sa proie.

« Horst, tu as mangé ma cervelle afin d'extraire sur le papier d'un livre d'artiste
l'exact propos de mes écrits !
Es-tu un cannibale ? »

Inventer... Résister... Inventer... Résister !

Jean -Loup Philippe

Johann M. Kleber



“Poids légers écrits”, livre unique relié par maître Markus Saturna chez Medialis à Berlin
Schöneeweide (Berlin Neukölln 2020), 64 oeuvres originales, 31 x 22 cm, 2020.
© Courtesy de l’artiste

Johann M. Kleber

Une méthode

Je passe beaucoup de temps à faire des choses inutiles avec lesquelles
je peux ensuite travailler.

À partir de ces choses et avec elles, au cours de séances de travail les
plus diverses, j'extrais la quintessence que je traduis par des traits.

Les traits sont un matériau calculé, ils sont issus essentiellement des
épisodes de réminiscence qui remontent au temps de la création du
manifeste pour Klschtakofta.

L'écriture tracée en style creux est réduite à une écriture en style
ombré, composée de traits distincts.

Les traits résultent de gestes dynamiques qui, du point de vue de
l'énergie, s'alimentent de la totalité de l'inspiration.

Les différents croisements des caractères ombrés sont générés par le
ressenti.

Le programme est infini dans sa multiplicité.

Elle est inutile.

Alexandre Leger



“Épreuves/Exorcismes”, ensemble de 49 dessins, crayon, aquarelle, stylo et collage sur papier, 22 x 17 cm chaque, 2011. © Courtesy de l'artiste et Galerie Bernard Jordan

Alexandre Leger

Né en 1977, vit et travaille à Paris.

Il est représenté par la galerie Bernard Jordan, Paris.

Alexandre Leger est pleinement dessinateur. Stylo Bic, crayon, aquarelle, parfois quelques rehauts blancs à la gouache : sur la feuille de papier, le trait est nerveux et bref, il s'épanouit dans l'espace à la manière d'un jardin secret, explorant chaque recoin pour y faire fleurir l'expression romanesque d'une histoire sans fin.

La très grande simplicité de ce dispositif de départ n'est pas sans rappeler celui de l'écrivain. Le dessin se déploie tel un journal intime, avec franchise, libre de tout dire, sans pour autant s'apparenter à une écriture de l'en-soi. Dans le travail d'Alexandre Leger, l'histoire du dessin se joue sur le terrain de l'autre. En l'occurrence, l'autre est tout autant multitude littéraire que reflet de l'auteur dans son miroir. Nourri de références qui vont des Comic books américains aux explorations du texte par Georges Perec, le dessin d'Alexandre Leger a quelque chose d'un travail de bureau, avec son appareillage et sa bureautique où se concentrent le regard et les gestes, sa table éclairée d'une lampe d'architecte, ses nombreux carnets et une prédilection pour les petits formats que l'artiste transporte, réunis dans une mallette sombre – témoignage d'un imaginaire où le polar, les mots croisés et la poésie ont toute leur place.

Il faut donc bien mesurer l'importance du texte et, au-delà, l'importance du mot : le mot comme une porte ouverte d'où sort tout un monde colonisant l'espace du dessin jusqu'à saturation. Le texte est écrit par l'artiste, parfois récupéré, mais prend sens a posteriori – un sens caché, à déplier. Il porte en lui tout le plaisir potentiel de l'interprétation, de l'appropriation et de la surinterprétation du regardeur qui livre littéralement l'image par sa propre intuition. Mais tout cela n'est pas si sérieux, l'humeur du moment donne le ton. Le dessin peut se jouer comme une partie de jeu de l'oie en forme de palimpseste, dont les règles sont réécrites régulièrement. Et si tout est question d'équilibre, le plaisir du regard demeure premier.

Benoît Blanchard

Gianpaolo Pagni



“Colori sociali”, 28 dessins, acrylique sur papier autocollant, document imprimé, 28 x 21 cm, 2021. © Courtesy de l'artiste

Gianpaolo Pagni

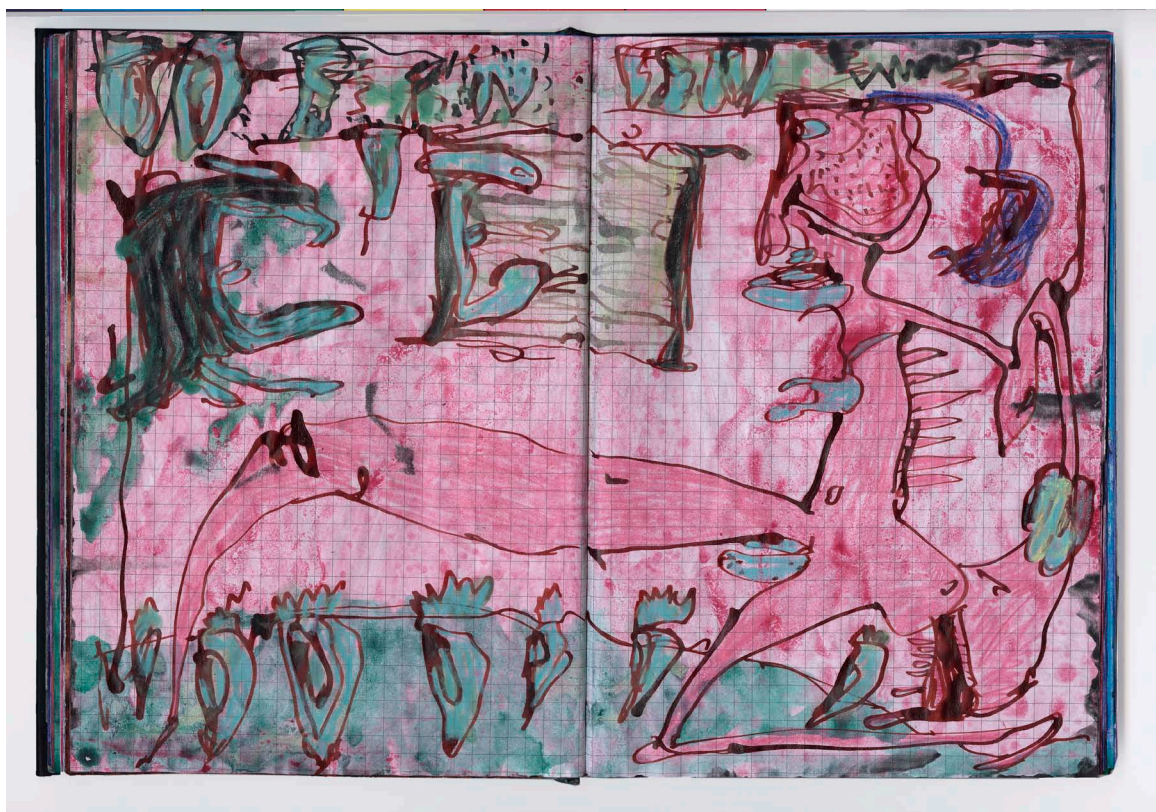
Né à Turin (Italie) en 1969, artiste plasticien, il vit et travaille à Paris.

Lorsque j'étais enfant, les albums « Panini » ont été pour moi un merveilleux terrain de jeu et de découvertes d'images en tout genre. La plupart du temps, le sujet de ces albums était le foot, mais il y en avait qui traitaient d'histoire, de géographie, de flore et de faune, et même de cinéma. Je me souviens d'ailleurs d'un album étonnant sur Jésus de Nazareth, d'après le film de Franco Zeffirelli. Au départ, tous ces albums étaient vides, il y avait juste du texte et des emplacements numérotés pour coller les vignettes. Pour les « révéler » véritablement, il fallait donc acheter des pochettes de vignettes chez le marchand de journaux, et ils étaient en perpétuelle mutation, puisqu'ils changeaient au fil des nouvelles images collées à l'intérieur. L'objectif final était de les compléter, ce que je ne suis jamais parvenu à faire.

Mon intérêt pour le livre et l'image imprimée vient probablement de là. Depuis maintenant plusieurs années, je mène un travail autour de l'album prenant différentes formes : création de nouveaux albums et de vignettes uniques dessinées au tampon ou peintes, réappropriation d'albums anciens, mais aussi installation et animation vidéo.

Gianpaolo Pagni

Turi Werkner



“Livre no 1026”, “Livre no 1025”, Autre journal de stimulation, 184 pages, acrylique, encre, crayons sur papier, 20,7 x 14,5 cm, 2020. © Courtesy de l’artiste

Turi Werkner

Né à Innsbruck (Autriche) en 1948. Académie des beaux-arts à Vienne. Divers prix, expositions nationales et internationales. Vit à Vienne.

Kleine Titel-Auswahl

- Wo der Kopf aufhört und die Frisur beginnt
- Silbermaul
- Die Absicht und ihre Rückseite
- Scheusalskult
- Fuchtlter und andere
- Meine besten Kunden sind Kopfjäger
- Hängebrust und Hakennase
- Polyphem und die Klitoris
- Schminktips für Jungs
- Wenn die Zahnfee kommt
- So gab ein Portrait das andere
- Nasen für alle Tage
- Was hast Du denn am Kopf ?
- Kappe, Mütze, Hut
- Strabismus, bzw. nimm die Nase aus dem Mund
- Das dynastische Prinzip
- Die üblichen Verdächtigen
- Sie schon wieder
- Wir schon wieder
- Bei uns geht die Sicherheit über die Ähnlichkeit
- Porträts als Konvergenzfiguren
- Kropf oder Bart
- Lieblinge sortieren
- Denk an Marlenchen
- Niemand hat so schöne Nasenlöcher wie du
- Aussehen und Anblick
- Lieblinge aus Bodenhaltung
- Die klassischen Randfiguren
- Die Wikinger auf Helgoland
- Wege zum Wasserkopf

Petit choix de titres

- Où finit la tête et commence la coiffure
- Gueule d'argent
- L'Intention et son envers
- Culte de monstre
- Gesticulateurs et autres
- Mes meilleurs clients sont des chasseurs de têtes
- Seins tombants et nez crochus
- Polyphème et le clitoris
- Conseils de maquillage pour garçons
- Quand vient la petite souris des dents
- D'un portrait à l'autre
- Un nez par jour
- Qu'as-tu à la tête, dis donc ?
- Casquette, bonnet, chapeau
- Strabisme, ou plutôt : sors ton nez de la bouche
- Le Principe dynastique
- Les Suspects usuels
- Encore vous
- Encore nous
- Chez nous, primauté de la sécurité sur la similarité
- Portraits en figures de convergence
- Goitre ou barbe
- Trier les chéris
- Pense à la petite Marlène
- Personne n'a d'aussi belles narines que toi
- Aspect et Apparence
- Chouchous issus de l'élevage au sol
- Les Marginaux classiques
- Les Vikings sur l'île d'Helgoland
- En route vers l'hydrocéphalie